

De l'agnosticisme à l'athéisme via le principe de simplicité

Par Marcel Déleze

À la frontière entre philosophie et religion

Les deux questions centrales de la philosophie sont «1. Comment gérer l'incertitude de l'avenir, c'est-à-dire que faire de notre ignorance ?» et «2. Quelles règles vais-je adopter pour gouverner ma vie ?»

- La réponse des croyants est «L'ignorance n'existe plus depuis la Révélation». Les règles à suivre ont été consignées dans Le Livre.
- La réponse des agnostiques est «Puisque nous ne savons rien, nous renonçons à nous engager dans une religion, mais nous n'excluons pas que Dieu existe et nous juge. Selon le principe de précaution, il vaut mieux en tenir compte et agir avec la prudence du croyant.» Les règles à suivre sont multiples et contradictoires. Chacun choisit celles qui lui semblent essentielles. Souvent, l'agnostique se définit par rapport à une religion qu'il a quittée, mais avec laquelle certains liens demeurent noués.
- La réponse des athées est «Puisque nous ne savons rien, nous n'allons pas nous conformer à de simples hypothèses et allons agir hors de toute religion». Il n'y a pas de règle à suivre, sinon celles que nous nous forgeons librement et auxquelles nous consentons librement.

L'agnosticisme est une position facile à atteindre, mais il est difficile de soutenir qu'il faille accorder du crédit à des hypothèses simultanées et contradictoires. Et déclarer que le Jugement dernier est entaché d'incertitude ne permet pas de se soulager du sentiment de culpabilité. Nous allons montrer que l'athéisme est le prolongement de l'agnosticisme via le principe de simplicité.

L'agnosticisme

L'agnostique est conscient des limites des connaissances humaines, et les accepte. Si les croyances de nos parents avaient été autres, qu'en serait-il des nôtres ? L'émerveillement devant les beautés de la nature nous indique que la complexité du réel nous dépasse, ce qui contribue à jeter du brouillard sur les croyances. Que savons-nous de l'existence de divinités : Dieu, dieu ou dieux ? Le surnaturel offre un nombre illimité d'explications. Nous sommes abreuvés d'affirmations diverses, sans preuve crédible. S'il y a « *quelque chose* » dans l'au-delà sans que nous sachions de quoi il s'agit, c'est que « *l'au-delà* » ne nous en a pas informé. Nous n'avons donc pas à nous en préoccuper.

Que devient l'âme humaine à notre mort ? Nous n'en savons rien. Parmi les innombrables religions qui existent, quelle est la bonne (à supposer qu'une soit vraie) ? Si nous acceptons de croire en une religion, ne serait-il pas tout autant justifié de croire en une autre ? La foi n'est-elle pas un héritage culturel qui, comme une langue ou une tradition, ne serait ni vraie, ni fausse, mais simplement donnée à pratiquer en tant que conformisme socio-culturel ?

L'existence du mal est une offense à la perfection divine. Les chrétiens frisent l'incohérence en soutenant simultanément que Dieu est nécessaire à l'explication du monde et que l'existence du mal est un mystère (voir : [Dieu est-il bon ou paradoxal ?](#)¹) Mais les théologiens possèdent une méthode² universelle capable de résoudre n'importe quel problème : « *C'est un mystère, mais celui qui a la foi place sa confiance en Jésus-Christ* ». Les invraisemblances et les contradictions se dissolvent dans la foi. La bonté ou la toute puissance divine ne devant pas être mise en doute, ne serait-il pas plus sensé de dire simplement : « *l'explication du monde, ainsi que l'existence de Dieu, sont des mystères* » ?

1 <https://www.deleze.name/marcel/philo/theologie/theologie.pdf>

2 Une méthode universelle pour résoudre tous les problèmes, les mathématiciens en rêvent, mais, sachant qu'elle n'existe pas pour eux, ils regardent les théologiens avec envie.

Croire consiste à adopter une doctrine parmi d'innombrables doctrines. Celui qui dit « *C'est vrai pour moi* » renonce à l'objectivité pour se confiner dans une subjectivité, généralement partagée par une communauté et entretenue sous le nom de « *Tradition* ». Ne pas accepter les limites de notre savoir est déraisonnable. Une question est intéressante dans la mesure où elle peut constituer un champ de recherches. Par contre, lorsqu'on aborde une question désespérée, il faut limiter l'investissement. Multiplier les hypothèses à l'infini est stérile. En adopter une rétrécit le champ de vision. Croire en bloc à un multi-pack de dogmes prêts à l'emploi, c'est se soumettre à l'arbitraire du hasard de la naissance et souvent, au nom de la tradition, se laisser dicter sa pensée intime par son environnement social. C'est parfois renoncer à faire usage de son esprit critique par loyauté envers son entourage ou en réponse aux attentes de sa famille. Nombreuses sont les personnes qui se sentent contraintes par les positions de leurs proches et protègent leur libre arbitre par la discrétion, le silence et un comportement apparemment conformiste. Même si une personne se déclare membre d'une communauté religieuse, on peut parfois voir dans son manque d'engagement une forme passive d'agnosticisme. De même qu'une démocratie véritable ne peut s'installer que si chaque citoyen se sent libre de se distancier du parti politique de ses parents ou de sa communauté, la liberté religieuse ne peut être qu'individuelle et affirmée.

Des circonstances historiques aléatoires ne suffisent pas à définir une vérité. Il faut rester ouvert pour ne pas se sentir trop dérangé par de nouvelles hypothèses scientifiques. On peut prévoir que se présenteront bientôt des bouleversements plus importants encore que l'héliocentrisme ou la théorie de l'évolution.

L'agnosticisme est supérieur à la foi aux mystères. Dans l'incertitude³, évitons de prendre parti. Malgré l'ardent désir de combler les lacunes de notre savoir, il vaut mieux se contenter de nos modestes connaissances attestées plutôt que de faire appel à des expédients religieux. La foi est un rempart destiné à masquer l'abîme de notre ignorance, mais le port de lunettes doctrinales rétrécit fortement le champ de vision. L'agnostique est souvent partisan du relativisme : « *Toutes les religions se valent* ». Le croyant a cédé à la tentation, dans une prétentieuse ivresse, de se figurer dans la confiance de Dieu. L'adhésion à une croyance est un saut au-delà de la raison, une plongée dans l'inconscient émotionnel, un acte irrationnel.

Dans un premier temps, l'agnosticisme est la seule position philosophique rationnellement défendable. Toute autre attitude, sous réserve de ce qui suit, n'est que propagande idéologique, car dépourvue de preuves fondatrices.

Le principe de simplicité [ou rasoir d'Ockham]

Que penseriez-vous d'une personne qui soutiendrait que « *Quand personne ne l'observe, la tête des colombes se coiffe d'une auréole* » ? Comme l'assertion ne peut pas être démentie par l'observation, elle paraît compatible avec la raison. Pour le bonheur des spiritualistes, tout ce qui est invérifiable est compatible avec la raison. Mais il se trouvera inévitablement un contradicteur à tendance sectaire pour prétendre « *Non, il ne s'agit pas d'une auréole, mais d'un chapeau pointu en feutrine rose* », ce qui mettra en évidence le caractère arbitraire de l'affirmation. Aucun biologiste ne soutiendrait que, en l'absence de preuves formelles, on ne saurait trancher. La science n'est pas agnostique.

Un fondement de toute science est le principe de simplicité. Si nous ne disposons d'aucune preuve crédible, c'est que ni l'auréole ni le chapeau pointu n'existent. Il ne s'agit pas d'une déduction ou d'une certitude absolue, mais d'une attitude intellectuelle, d'une posture logique : sous réserve du principe de révision⁴, notre manière de voir le monde doit être la plus simple

3 Si vous soutenez que votre religion est fondée sur des preuves sérieuses, demandez-vous pourquoi d'innombrables autres brandissent autant de « preuves » que la vôtre.

4 Le principe de révision permet d'adapter la théorie à de nouvelles données. Dire qu'« *un objet n'existe pas* » sous-entend « *dans le cadre de nos connaissances actuelles* ». Le principe de révision répond à une vérité évolutive. Les vérités immuables n'existent que dans de rares domaines restreints, essentiellement en mathématiques. Mais les croyants prétendent qu'elles sont au fondement de leurs religions respectives, ce qui montre qu'en plus d'être absolues, elles sont aussi multiples.

possible qui soit compatible avec l'observation. L'élimination des hypothèses arbitraires [ou rasoir d'Ockham] permet l'émergence d'une vision épurée du monde, dépouillée de subjectivité⁵ et adaptée à l'échange entre les individus. La simplicité est nécessaire à la compréhension et à la rationalité du réel, ainsi qu'à l'établissement de la science. En évitant des querelles dont l'origine est imaginaire, mais dont les conséquences peuvent être tristement concrètes, le principe a de plus un effet pacificateur que l'on peut constater dans l'activité scientifique. Retenons le cas particulier suivant dont nous feront usage ci-après :

L'ensemble de ce qui pourrait potentiellement exister est contradictoire et ne peut donc pas constituer une matière exploitable. Plutôt que de tolérer des objets ou des êtres dont l'existence est invérifiable, il est plus raisonnable de les rejeter du corpus du savoir et de ne pas en tenir compte. Ainsi, leur existence éventuelle, sans être niée, est délibérément écartée.

L'embaras de l'agnostique

Douter signifie accorder un certain crédit à des hypothèses contradictoires. La raison se sent insatisfaite. Face à la grande diversité des religions, l'agnostique est perplexe. Vivre dans un univers confiné par des rideaux opaques derrière lesquels s'agitent peut-être des esprits amis, hostiles ou indifférents, mais inconnaissables, procure un sentiment désagréable, pesant et angoissant.

L'agnostique est souvent dans une attitude ambiguë avec la religion de son origine sociale :

- d'une part, il a rompu les liens administratifs formels et ne participe plus aux activités culturelles de la communauté ;
- d'autre part, il accorde son consentement à des éléments constitutifs essentiels de cette religion, typiquement un déisme qui conserve certains traits culturels acquis, par exemple l'idée d'un possible Jugement dernier ; pour nommer cet état, il serait approprié d'utiliser l'expression « agnosticisme chrétien ».

Désirant être prêt dans le cas, pas établi mais pas exclu, où il devrait subir le jugement divin, l'agnostique peut se sentir moralement tenu de mener une vie vertueuse, ce qui, compte tenu de son éducation, n'est pas sans rapport avec la religion qu'il a quittée. La culpabilité demeure en tant qu'éventualité, donc en tant que sentiment permanent. Ainsi, l'agnostique conserve en son cœur une partie du poids de la religion.

L'agnostique a-t-il raison de ne pas s'engager ? Si une personne hésite entre plusieurs croyances et obéit à l'adage « *Deux précautions valent mieux qu'une* », pourquoi ne tenterait-elle pas de pratiquer plusieurs religions en parallèle ? Certains agnostiques disent ne pas croire en Dieu, mais à la Grande Énigme. Cette expression désignerait-elle une superposition de divinités qui, à la manière d'un objet quantique, seraient formés d'états « *exister* » et « *ne pas exister* » simultanément ?

Cultiver le doute est bien, mais développer l'esprit critique est nécessaire. Ainsi, on ne peut pas exclure que les flamants roses deviennent bleus lorsque personne ne les observe, mais quiconque veut éviter de se noyer dans la confusion mentale va refuser d'intégrer cette option dans sa vision du monde.

Toute croyance possède-t-elle suffisamment de pertinence pour être considérée comme une hypothèse crédible ? En prévision du cas où l'une d'elle verrait ses prévisions se réaliser, faut-il se comporter avec prudence et ménagement envers toutes les religions, y compris envers celles qui méprisent les droits de l'Homme ? Les personnes les plus instruites ont-elles droit à un plus grand éventail de devenir possibles ?

5 L'irrationnel a droit de cité, par exemple dans les arts, la psychologie, etc. Peut-être touchons nous là l'ultime dilemme : en matière philosophique, accordons nous notre confiance à la raison ou aux sentiments ? La pratique de plusieurs genres n'oblige pas à les mélanger.

Nos ancêtres chasseurs-cueilleurs devaient établir un projet de chasse, même s'ils n'avaient aucune garantie de réussite. L'attitude « *Je ne sais pas, donc je ne fais rien* » est intenable. Quoique philosophiquement fondée, la position « *Seul l'incertain est sûr* » est pragmatiquement infertile, et le principe de simplicité pousse à la dépasser. Faire des choix et engager des actions, même lorsque les informations disponibles sont incomplètes, sont des nécessités relevant de la condition humaine. L'incertitude et l'indétermination, générateurs de mal-être et de stress qui nous éloignent du bonheur, peuvent être levés en choisissant un camp. Dans l'alternative trembler ou cesser de trembler, un choix est possible.

À défaut d'avoir une doctrine, il est nécessaire d'avoir une attitude définie face aux interpellations de la vie.

Contre le relativisme moral

En matière morale, à partir du moment où l'on récuse l'application de la charia, on a pris position contre le relativisme : les religions et les divers courants religieux ne sont pas équivalents et peuvent être jugés selon leur respect des droits de l'Homme. Un engagement inspiré de la démarche critique des Lumières peut fonder un choix raisonnable.

Vers l'athéisme

La vie est une chose étrange : nous devons tous jouer à un jeu dont personne ne connaît les règles. La raison, selon le principe de parcimonie, nous demande de n'adopter qu'un ensemble minimal de règles nécessaires⁶, plutôt que d'adhérer, au hasard de la naissance, à un volumineux paquet de croyances traditionnelles. Le désir de certitudes peut nous faire miroiter des mirages. Malvoyant face au monde réel, quasiment aveugle par rapport à l'avenir, mais clairvoyant dans l'univers spirituel d'une communauté, tel est l'état que s'attribuent la majorité des humains. « *Vivre sans conte de fées est plus difficile, c'est pourquoi il est si difficile de vivre au XX^e siècle* » [Thomas Bernhard, écrivain autrichien]. Lorsque la vérité est lacunaire ou désagréable, la foi ne peut pas la combler ou l'enjoliver par des connaissances imaginaires.

Passé au rasoir d'Ockham, l'agnostique devient athée. Personnifier le bien et le mal est un procédé littéraire qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Si Dieu n'interfère pas avec nous, qu'il existe ou non ne fait aucune différence. Si Dieu existe, Il joue à cache-cache avec nous, et s'Il désire se masquer, nous devons respecter Sa volonté d'incognito en L'ignorant complètement. L'univers demeure confiné par des rideaux opaques, mais la décision est prise de ne pas tenir compte d'une hypothétique présence dans l'au-delà tant qu'aucun signal clair n'est perçu. Contrairement aux adeptes du relativisme, il pense « *Puisque les religions qui se réfèrent au divin ne sont pas sérieusement fondées, je les écarte toutes* ».

Une explication satisfaisante est d'autant meilleure qu'elle est simple. Est à écarter toute explication alternative qui fait appel à un appareil complexe et arbitraire tel qu'en délivrent les religions. Être sage consiste, entre autres, à rester lucide sur la frontière entre ce que l'on sait et ce que l'on ignore, et par là éviter de croire.

Dieu, le sens de la vie et la liberté

Les limites de notre univers sont définies par l'horizon cosmologique. De l'au-delà, nous ne pouvons rien tirer, ni connaissance, ni matière à guider notre vie. La « Parole de Dieu » provient de l'imaginaire collectif. Puisque nous n'avons aucun signe tangible de l'existence de Dieu⁷, c'est que nous pouvons refuser de régler notre vie sur un être improbable à propos duquel les avis sont discordants. Le sentiment religieux, probablement sélectionné par l'évolution afin de renforcer la cohésion du clan, révèle notre méconnaissance du cerveau humain. Le « quelque chose » que nous devinons au-delà de ce que perçoit notre conscience n'est pas une entité spirituelle, mais notre inconscient. Comblé la béance intérieure par une idole ne résout rien. La transcendance relève moins de la philosophie que de la psychologie ou des arts fantastiques. La recherche

6 Je pense à la morale laïque qui découle des droits de l'Homme. Voir le document [Quelques manquements de l'Église catholique à la morale laïque](#).

7 Sans exclure l'existence d'une force impersonnelle et aveugle.

frénétique d'une figure paternelle idéale, donc irréaliste, exprime une forme d'immaturité. L'homme n'est pas gouverné par la fatalité tel un jouet soumis aux caprices des dieux, mais il un être libre, responsable de son destin dans les limites contraignantes des lois de la nature. La vie n'a pas un sens en soi, ni même un sens pour tous les humains, mais peut avoir un sens pour une personne. À la question du sens de la vie, l'attitude la plus courante consiste à adopter l'idéologie de son environnement social, sans le recul critique permettant de percevoir le caractère arbitraire de l'imaginaire collectif. Que le sens de la vie dépasse l'entendement ne signifie pas que Quelqu'un s'en occupe. Le sens de la vie n'est pas révélé par un Livre : produit par la conscience personnelle, il appartient à chacun de le définir. Seul l'homme est générateur de sens⁸. Sans désir, la vie se vide de toute pulsion constructive. L'infini existe dans ce qu'il nous est possible de bâtir, de créer ou d'aimer. Quand l'homme porte de l'amour dans son cœur, il ne s'agit pas de l'amour de Dieu, mais de l'amour de la vie. Par opposition à la religion qui est le sentiment d'avoir un patron à qui rendre des comptes, l'athéisme consiste à se percevoir comme un entrepreneur indépendant. En première approximation, il y a deux sortes d'individus : d'une part, les assisté(e)s (les brebis) qui font appel à leur autorité religieuse (le bon pasteur) pour être guidés⁹ : « *Quel sens dois-je donner à ma vie ?* » ; d'autre part, les autonomes qui se construisent un avenir : « *Quels projets de vie vont donner du sens à mon existence ?* ». Le croyant doit suivre un modèle prédéfini ; l'obéissance lui permet de se soustraire à la responsabilité du choix. L'incroyant peut exercer une sorte de « *spiritualité* » plus large, plus créative, moins stéréotypée, plus personnalisée. Les valeurs ne sont pas des exclusivités des Églises. Il y a tant de choses à aimer, à comprendre ou à construire ! Pour trouver une voie de développement personnel, la religion n'est qu'une option parmi d'autres, probablement pas la plus judicieuse. Par exemple, s'engager pour le bien commun permet souvent de se valoriser. Pour ma part, je donne du sens à la vie en ayant comme objectif de me réaliser le plus pleinement possible, sur tous les plans : physique, affectif, intellectuel et social. Chacun se fait une idée de ce qu'est une vie réussie et tente de s'en approcher mais, en chemin, doit corriger son orientation par nécessité ou par évolution de ses goûts, le plus important étant de mettre en accord ses intentions et ses actes.

Illustrons le propos par l'analogie suivante : une personne a reçu en cadeau un bon pour un voyage. Si la destination n'y est pas prescrite, doit-il s'en plaindre et se référer à une institution qui définira le tracé imposé par la tradition ? En ce qui me concerne, la liberté de parcours laissée par le bon de voyage est une valeur à laquelle je refuse de renoncer.

La liberté est exigeante quant à savoir quoi en faire. Si la vie a un sens bien défini, je suis condamné par le devoir à le suivre. Si la vie n'a pas de sens donné, je suis libre, soit de maugréer contre le non-sens de l'existence, soit de construire un projet de vie qui donne du sens à ma vie. La plus belle des libertés est celle de créer. Celui qui ne s'intéresse à rien s'engage dans l'impasse du non-sens. « *Le non-sens de l'existence* » est un sentiment de paumés, blasés ou dépressifs qui ne savent pas à quoi consacrer leur temps de vie¹⁰. L'expression « *la quête du sens* » est à remplacer par « *la construction du sens* ». Une éducation laïque¹¹ à l'autonomie spirituelle

8 À quoi sert l'oiseau que vous avez vu passer ? Si vous êtes un peu découragé, vous pouvez affirmer qu'il ne sert à rien. Si vous avez une tournure d'esprit écologique, vous direz qu'il remplit une fonction dans un système global.

Si vous êtes dans une phase poétique, vous déclamerez que sa beauté vous réjouit, et que cela suffit à justifier son existence. Dans tous les cas, ce n'est pas l'oiseau qui a un sens, mais c'est vous qui décidez du sens.

9 Au XX^e siècle encore, le prêtre catholique exerçait, en confession, le contrôle ecclésiastique des naissances.

Toute femme mariée et en âge de procréer devait se justifier si elle n'avait pas eu d'enfant depuis plus d'un an.

10 Il y a au moins trois raisons de ne pas savoir ce que l'on veut :

- la méconnaissance de l'environnement physique et social ;
- la méconnaissance de soi ;
- l'absence de désir, pour autant qu'on sache la distinguer du désir d'inactivité, d'insouciance ou de paresse.

Le dernier cas relevant de la pathologie, je le sors de mon propos. Il reste donc deux remèdes :

- l'information, la formation et la culture ;
- l'introspection et la psychologie.

11 La Suisse n'en prend pas le chemin car, pour conserver leur influence, les chrétiens préférèrent le communautarisme.

pourrait, selon le principe « *Deviens qui tu es* »¹², apporter une aide à ceux qui pensent par procuration et trouvent du réconfort en déléguant à une autorité le soin de régler leur existence. Finalement, la vie n'a pas d'autre but que de la vivre, mais il reste encore à s'organiser afin qu'elle soit vécue dans sa plénitude.

L'unité du réel s'oppose à l'immortalité

L'affirmation selon laquelle les êtres humains seraient dotés d'une âme immortelle est arbitraire. Pour nous en convaincre, observons les réponses données par diverses cultures. Plus précisément, examinons combien d'âmes nous possédons :

- pas d'âme immortelle
 - dans le bouddhisme (l'âme ne survit pas après la mort ; la réincarnation n'implique pas une âme immortelle);
 - chez Épicure ;
 - pour les athées ;
- une âme immortelle dans les religions du Livre ;
- six âmes chez les Yekuana du Venezuela ;
- dix âmes chez les Vietnamiens ;
- 90 âmes chez les Tai-Deng du Laos.

Pour ceux qui croient en l'existence de plusieurs âmes, celles-ci ont généralement des destins différents selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises.

En disant simplement « l'âme » tous cas confondus, elle peut être immortelle, ou disparaître puis ressusciter, ou renaître un certain nombre de fois puis se dissoudre. D'un autre point de vue, elle peut vivre spirituellement sans corps, ou vivre dans un nouveau corps, ou vivre dans l'ancien corps ressuscité. Des devenir si divers sont le signe de théories imaginaires et dépourvues de fondements sérieux.

En recourant à ce qui est invérifiable, le surnaturel offre de grandes possibilités d'explications. J'en propose ici une de plus : les hommes se transforment en *Peter Pan* et les femmes en *Wendy Darling*.

Finalement, la notion d'« âme » est un trait culturel sans aucun fondement objectif. Puisque nous n'avons aucun indice observable sur le devenir de l'âme humaine à notre mort, l'immortalité de l'âme doit être éliminée par le rasoir d'Ockham. Nous n'avons pas à prendre en considération la survie de l'âme.

L'immortalité est une utopie, un fantasme, un déni de la mort. Emportés par leur révolte contre le réel, les croyants se plongent dans un monde merveilleux et paradisiaque. Je préfère limiter mes désirs à ce qui est possible et m'en tiens au truisme « Quand on est mort, on est mort ».

Ne soyons pas les victimes d'un partage cartésien rigoureux entre « *les choses matérielles* » et « *les choses de l'esprit* ». Je ne peux pas envisager la vie comme étant l'intersection de deux mondes, l'un matériel constitué d'atomes inertes, l'autre immatériel contenant des entités de vies ou un insuffleur de vie. L'univers ne se réduit pas à ce que l'on peut en voir par la lorgnette du catholicisme : la matière n'est pas inerte à la manière des composants d'une horloge, mais est capable de s'auto-organiser spontanément¹³, de se structurer, de s'ordonner : la vie et l'intelligence sont des phénomènes naturels. Ainsi, l'organe principal de la vision n'est pas l'œil, qui est certes nécessaire, mais le cerveau qui traite et analyse l'information visuelle. De même que la vie n'a pas besoin du souffle divin pour apparaître, l'esprit peut émerger lorsque les conditions nécessaires sont réunies¹⁴. L'univers dans lequel nous vivons inclut nos émotions et nos pensées qui ne nécessitent aucun monde spirituel distinct pour exister. Les êtres surnaturels et autres esprits n'existent que dans le psychisme des individus. La dimension spirituelle existe, mais elle

12 « *Wie man wird, was man ist* », *Ecce Homo* (1888), *Nietzsche*.

13 Dans les « *systèmes dissipatifs* » introduits par *Ilya Prigogine*.

14 Voir par exemple *Intelligence collective*, https://www.deleuze.name/marcel/logiciels/Intelligence_collective.html

est subjective. Nous sommes des parcelles du monde naturel où s'est formé un peu de raison et de liberté. Notre conscience ne s'allumant que pour une durée limitée, nous avons l'impression de n'être qu'un observateur de passage. Au-delà de cette apparence, la conscience ne vient pas d'ailleurs, l'homme n'est pas un être spirituel en itinérance, mais **une partie consciente de l'univers**¹⁵. Il est insensé de croire que nous serions des « *étrangers et voyageurs de passage sur la terre* [1 Pierre 2:11] », des êtres d'une nature extraterrestre en stage d'épreuve. Les mondes parallèles que certains voient spirituels sont en fait des mondes intérieurs, oniriques, mythiques et imaginaires qui se modulent en d'infinies variations subjectives. Le corps et l'âme sont deux aspects d'une même réalité, comme on dit l'avant et l'arrière. La nature qui a accouché de l'homme, des sociétés et de leurs cultures, est bien plus riche et complexe que l'être humain. Si l'univers n'est pas enchanté, rien ne s'oppose à ce que nous le percevions comme enchanteur et en soyons émerveillé. Je suis convaincu de la profonde **unité du réel**¹⁶. Ce point de vue offre l'avantage d'ouvrir à la science l'étude des interactions entre le corps et l'esprit. Par exemple, lorsque nous qualifions le software d'immatériel, nous devons nous souvenir que l'information fait partie du monde physique. Factice, l'opposition entre le matériel et le spirituel est néfaste à une juste compréhension de l'univers dans lequel nous évoluons. La sélection naturelle a favorisé notre attachement à la survie. Par fantasme, notre vie se voudrait immortelle. Les religions ont été construites pour étayer cette espérance irréaliste. Ni la Terre, ni le Soleil, rien n'est éternel. L'immortalité, située hors de l'univers dans lequel nous vivons, ne nous concerne pas. Survivre dans un monde spirituel signifie vivre dans l'imaginaire.

La religion, la damnation et la Rédemption

Puisque nous n'avons aucune preuve crédible que l'une au moins des religions est vraie¹⁷, c'est que, très probablement, aucune n'est vraie. Des éléments non établis ne peuvent servir à fonder une règle de vie. Là où l'agnostique, évitant de porter un jugement, dit « *Je ne suis pas croyant parce que je ne sais pas que croire* », l'athée est plus catégorique : « *Rien plutôt que n'importe quoi* », c'est-à-dire « *Je ne suis pas croyant parce qu'aucun courant religieux est suffisamment crédible pour mériter l'adhésion, ce qui fait que je les rejette tous* ». N'est-il pas vain de chercher le bonheur à un endroit où il ne peut pas être ? La croyance est un mode particulier de fonctionnement mental dont la fonction est, comme la psychose, d'échapper au réel. Outre son rôle dans la lutte pour le pouvoir, la religion est une thérapie archaïque destinée à soulager les personnes chez qui les questions existentielles engendrent des troubles de l'émotivité¹⁸. « *À priori, tu es damné, mais la religion peut te sauver ; voilà qui donne un sens à ta vie.* » C'est un procédé aberrant que d'apporter du réconfort au moyen d'une échappatoire à un décret de damnation. Ne vaut-il pas mieux observer que la dite damnation est un mythe cauchemardesque sans rapport avec la réalité ? Nous ne sommes pas damnés, mais mortels. C'est une dérive des valeurs que de dévaloriser notre vie au profit d'un ailleurs mythique. Nos préoccupations sont mieux investies dans l'« *ici maintenant* ». Devenir athée est un moyen de se soustraire aux chantages religieux à propos de ce qui se passerait après notre mort. Si l'idéologie religieuse peut faire du bien à certaines personnes, elle a des effets dévastateurs sur d'autres. De même qu'on n'administre pas un médicament à une personne saine, un homme qui a établi sa paix intérieure n'a nul besoin de s'engager religieusement. Certes, les mythes sont une source intarissable de culture, d'inspiration et de réflexions, mais il n'est pas raisonnable de s'impliquer dans un mythe

15 Dans la religion, l'idée de « *relier* » est centrale. Si on pense que l'on est étranger à ce monde, on peut se sentir relié à l'au-delà. Je préfère penser qu'il n'y a qu'un seul monde et, comme nous sommes tous embarqués sur la même planète, je me sens directement relié aux autres humains.

16 Ceux aiment classer ce qu'ils rencontrent dans des tiroirs étiquetés vont dire qu'il s'agit d'une forme de « *matérialisme philosophique* », mais je préfère utiliser l'expression « *monisme parcimonieux* » qui signifie monisme fondé sur le principe de parcimonie.

17 Si on peut entrer en matière au sujet de la nature humaine de *Jésus Christ*, il est difficile d'en faire autant à propos de sa « *nature divine* ». Comment démêler le fait historique, le mythe et la croyance ? Il est évidemment légitime de cultiver des mythes, mais à l'impérative condition d'admettre qu'il s'agit d'allégories.

18 Selon Sigmund Freud, les rites religieux, comme les manifestations obsessionnelles de la névrose, servent à protéger de l'angoisse.

particulier au point d'en faire un Absolu. L'obsession religieuse relève d'une pathologie, quand bien même elle ait été culturellement et socialement valorisée et soit encore répandue. C'est une caractéristique de l'enfance que la confusion entre les mondes réel et imaginaire. Aux personnes dépendantes de la religion, on peut leur prescrire un traitement au moyen d'une spiritualité de substitution : [Les Adeptes de Terminus](#). Par ailleurs, trop de croyants tiennent absolument à faire profiter les autres des bienfaits de la religion¹⁹. L'enseignement de la religion doit se limiter aux faits religieux, sans esprit partisan.

On ne peut pas laisser un mythe dicter notre conduite

Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles²⁰, car il n'y en a pas d'autres. Mais nous pouvons, dans une certaine mesure, choisir notre avenir. L'athéisme n'est pas une croyance, mais un choix raisonné où l'utopie de la foi est dépassée par la liberté. A défaut d'être les enfants de Dieu, nous sommes issus de poussières d'étoiles²¹. Un principe organisateur existe : ce sont les lois de la nature. En affirmant que l'homme est un être naturel, on positionne en terrain fertile la recherche sur l'être humain. Malgré les progrès spectaculaires de la biologie, notre compréhension de la vie demeure superficielle. Quant à l'explication des facultés intellectuelles, nous n'en sommes encore qu'aux prémices. Tandis que le spiritualisme est figé, donc stérile, la science a pour but d'expliquer pourquoi et comment l'ordre et la régularité surgissent du chaos. Les questions fondamentales, comme l'origine de l'univers²², sont pour l'instant hors de portée des connaissances humaines. Le réel recèle encore bien des mystères²³, mais nous ne disposons d'aucune autre voie crédible, d'aucun raccourci magique, d'aucune révélation divine²⁴. Pour aller loin, il faut avancer longtemps dans la même direction. Comment choisir son cap et le tenir ? Mon unique boussole est le rationalisme qui n'est pas une doctrine, mais une attitude intellectuelle, une manière d'appréhender les problèmes. On peut apprécier les effets de cette méthode dans le choix des arguments et l'articulation logique du discours : s'en tenir aux faits et exercer une critique systématique de tout argument d'autorité ou transmis par une tradition. Au-delà de nos connaissances ne se trouve que l'ignorance. Les hypothèses supplémentaires ne sont que des complications arbitraires qui alimentent de vaines querelles. On ne peut pas laisser un mythe dicter notre conduite. Pour une meilleure adéquation à la condition humaine, remplaçons la prétendue quiétude de la certitude religieuse²⁵ par la jubilation d'explorer l'inconnu. En s'adonnant aux arts, on peut humaniser, enrichir, poétiser le réel, et ainsi accéder à l'émerveillement.

Débats :

Athéisme

<https://www.deleze.name/marcel/philosophie/forum/foi.html#atheisme>

19 Il m'arrive parfois d'envier le croyant : j'aurais souhaité pouvoir prier « *Seigneur, protégez-moi de tous ceux qui pratiquent le prosélytisme* ».

20 Allusion à *Candide*, de Voltaire.

21 Selon l'expression de l'astrophysicien *Hubert Reeves*.

22 Pour expliquer le Big Bang, des théoriciens proposent, entre autres, des modèles dans lesquels notre univers serait une bulle spatio-temporelle apparue dans un méta-univers infini et éternel ; celui-ci générerait, via une infinité de big bang, une infinité d'univers dotés de lois physiques différentes. Le Big Bang d'où provient notre univers serait une fontaine blanche, c'est-à-dire le rebond consécutif à l'effondrement du trou noir où se serait concentré l'univers qui a précédé le nôtre. Une autre hypothèse pourrait être plus plausible : la mécanique quantique ne porte pas sur le réel, mais seulement sur l'information que nous en avons. La physique aussi tend à devenir modeste.

23 Rien à voir avec les mystères religieux : il s'agit ici de simples lacunes, et non d'expédients théologiques pour masquer les incohérences et les contradictions.

24 Conscient des limites de la science, je ne m'associe ni au positivisme, ni au scientisme. Je ne prétends pas que la science peut tout expliquer. Bien au contraire, j'affirme que, dans nos modestes et hypothétiques connaissances, les lacunes n'ont pas à être comblées par des actes de foi.

25 Antiphrase désignant en fait l'inquiétude religieuse. Voir [Surmonter la peur de la mort](#)

Lien hypertexte vers la page mère :

Résister à l'endoctrinement religieux

<https://www.deleze.name/marcel/philo/resistance.html>

Première version : 06.04.2012 - Dernière version : 23.09.2020